

JOURNAL DU DÉPARTEMENT DES BOUCHES DU RHIN.

SAMEDI, le 20 Novembre.

ZATURDAG den 20 November.

EMPIRE FRANÇAIS.

Bois-le-Duc 19 Novembre.

Prix des grains au marché de Bois-le-Duc de
Jeudi le 18 Novembre 1813; publié par
ordre de l'administration.

Prix moyen du muid de Seigle.	f 14 : 14 : 5 $\frac{1}{2}$
de Sarazin.	13 : 19 : 6.
du hoed d'Avoine.	31 : 3 : 12.
du muid d'Orges.	20 : 0 : 0.
Pain de Seigle de 6 livres.	0 : 4 : 12.
Petite mesure ou (Métre) de Farine.	0 : 2 : 2.
Prix du Froment à Nijmegen le 15 novembre 1813.	
Maximum.	15 : 6 : 0.
Minimum.	14 : 0 : 0.
Prix moyen.	14 : 10 : 0.

Le préfet du département des Bouches du Rhin,
baron de l'Empire, chevalier de la légion d'honneur,
Fait connaître

que les sieurs Nicolas Enten maire, domicilié à Giesendam, et Jean Schaap domicilié à s Gravemoer, arrondissement de Bois-le-Duc, département des Bouches du Rhin, lui ont adressé une demande en autorisation d'exploiter en tourbières un demi hectare d'une parcelle de prairie d'un hectare située à s Gravemoer, appartenant au levant au canal, du couchant au vieux canal, du nord s Gravemoer et du sud s Westering.

Les personnes qui auraient à former des oppositions sont prévenues qu'elles seront admises à la préfecture du département des Bouches du Rhin, pendant l'espace d'un mois, à partir de la date du présent avis.

Bois-le-Duc, le 16 novembre 1813
(Signé) FREMIN DE BEAUMONT.

PARIS, le 4 Novembre.

Aujourd'hui dimanche, 14 novembre 1813, à midi, S. M. l'Empereur et Roi étant sur son trône, entouré des princes grands-dignitaires, des ministres, des grands-officiers, des grands-aigles de la Légion d'honneur et des officiers de service près S. M., a reçu le Sénat qui a été conduit à cette audience par son titre et un aide des cérémonies; l'introduit par son Exc. le grand-maître, et présenté par S. A. S. le prince de grand-maître son Exc. M. le comte de Ségur, président, a porté la parole en ces termes:

La pensée du Sénat a constamment accompagné V. M., au milieu des mémorables événements de cette campagne. Il a prévu des dangers que V. M. a évités.

Les efforts des ennemis de la France ont en vain été secondés par la défection de ses alliés, par ses trahisons sans exemple, par des événements extraordinaires et des accidens funestes. V. M. a surmonté tout et combattu pour la patrie.

Avant le départ des hostilités, V. M. a offert l'union à tous les peuples, de toutes les puissances, sans exception, et toutes les puissances, sans exception, ont accepté, pour conclure sous les auspices de la paix, le congrès de Rastatt, et pour poser les bases d'une paix honorable à tous les nations.

Vos ennemis, Sire, se sont opposés à la réunion de ce congrès. C'est sur eux que doit retomber tout le blâme de la guerre.

FRANSCH KEIZERRIJK

's HERTOGENBOSCH, den 19 November.

Prijzen der Granen, op de markt te 's Hertogenbosch van donderdag den 18 november 1813, op last van het bestuur bekend gemaakt.

Middelmarkt van Rog't mude of 2 zakken	f 14 : 14 : 5 $\frac{1}{2}$
van Boekwyt idem.	13 : 19 : 6.
van Haver het hoed.	31 : 3 : 12.
van het mude Garst.	20 : 0 : 0.
De 6 pond Rogge Brood kost.	0 : 4 : 12.
Het maatje Meel kost.	0 : 2 : 2.
Markt-prijzen der Tarwete Nijmegen, den 15 november 1813.	
Hoogste prijs.	f 15 : 6 : 0.
Laagste prijs.	14 : 0 : 0.
Middel prijs.	14 : 10 : 0.

De Prefekt van het departement der Bouches du Rhin, rijksbaron, ridder van het legioen van eer. Doet te weten

Dat Nicolas Enten, maire woonachtig te Giesendam, en Jan Schaap, woonachtig te s Gravemoer, arrondissement van s Hertogenbosch, departement der Bouches du Rhin, zich by rekweste aan hem geadresseerd hebben, ten einde autorisatie te bekomen tot het uitmoeren van een halve hectare, van een stuk Welland groot 1 hectare gelegen te s Gravemoer, behorende aan de heer Schaap, ten westen het oude canal, ten noorden s Gravemoer en ten zuidoosten s Westering.

Alle die genen welke iets daar tegen inbrengen mogen hebben, wordt bekend gemaakt dat hinnen bezwaren dien aangaande, gedurende den tyd van een maand, ter prefectuur van het departement der Bouches du Rhin, te rekenen van den dag dezer bekendmaking af, zullen worden aangenomen.

's Hertogenbosch, den 16 november 1813.
(geteekent) FREMIN DE BEAUMONT.

PARYS den 14 November.

Heden zondag den 14 november 1813 des middags heeft Z. M. den Keizer en Koning op deszelfs troon gezeten, omringd van de prins en hoogwaardigheids-bekleders van de ministers, groot-officiere, groot-adelaren van het legioen van eer, en de officieren bij hoogstdezelve dienende, den senaat, welke ter dezer audientie door den meester en een aide de cérémonies ingeleid, door Z. M. de groot-meester binnen gebracht, en door Z. D. H. de vice-grootkiezer voorgesteld werd, ontfangen de graaf de Lacépède, president, voerde de rede in dezer voegen:

SIRE,

De senaat heeft Uwe Majesté immer te midden der merkwaardige gebeurtenissen van dezen veldtocht, in gedachten vergezeld. Zij heeft geroord wegens de gevaren, aan welke hoogstdezelve is blootgesteld geweest.

De pogingen der vijanden van Frankrijk zijn te vergeefs, door den afval onzer bondgenooten, de voorbeeldloze verradereijzen, de buitengewone gebeurtenissen en de noodlottige toevallen geholpen geworden. U. M. is alles te boven gekomen. Zij heeft voor den vrede gestreden.

U. M. heeft voor het hervatten der vijandelijkheden de bijeenkomst van een congres aangeboden, waarbij alle mogende, de kleinste niet uitgezonderd, worden gelaten geweest zijn, om alle de geschillen over te brengen, en de grondslagen van eenen eerbaren vrede voor alle natien te leggen.

Uwe vijanden, Sire, hebben zich tegen de bijeenkomst van dat congres aangekant. Het is op hün aize dat de blaam van den oorlog komen moet.

„Votre Majesté qui connaît mieux que personne les besoins et les sentimens de ses sujets, sait que nous désirons la paix. Cependant tous les peuples du Continent ont un plus grand besoin que nous et si malgré le vœu et l'intérêt de plus de cent cinquante millions d'âmes, nos ennemis refusant de traiter voulaient, en nous imposant des conditions, nous prescrire une sorte de capitulation, leurs espérances fallacieuses seraient déjouées; les Français montrent par leur dévouement, et par leurs sacrifices, qu'aucune nation n'a jamais mieux connu ses devoirs envers la patrie, l'honneur, et son souverain.”

S. M. a répondu:

„SÉNATEURS,

„J'agréé les sentimens que vous m'exprimez.

„Toute l'Europe marchait avec nous il y a un an; toute l'Europe marche aujourd'hui contre nous c'est que l'opinion du monde est faite par la France ou par l'Angleterre. Nous aurions donc tout à redouter sans l'énergie et la puissance de la nation.

„La postérité dira que si de grandes et critiques circonstances se sont présentées, elles n'étaient pas au-dessus de la France et de moi.”

Le même jour, M. Crawford, ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire des Etats-Unis d'Amérique, a eu l'honneur d'être admis à l'audience de l'Empereur, et a présenté à S. M. ses lettres de créance. Il a été conduit à cette audience par un maître et un aide des cérémonies, introduit dans le cabinet par S. Exc. le grand-maître des cérémonies, et présenté à S. M. par S. A. S. le prince-archichancelier de l'Empire, faisant les fonctions d'archichancelier d'Etat.

Après l'audience, S. M. a tenu un conseil de commerce.

LL. MM. sont ensuite allées faire une visite à S. A. I. Madame, qui se trouve légèrement incommodée, et de là se sont rendues au palais de Saint-Cloud.

Un officier parti le 3 novembre de Dresde a rapporté des dépêches du maréchal Saint-Cyr, avec les nouvelles suivantes:

Le 12 octobre, l'ennemi attaqua le village de Pauen; il fut repoussé, et les troupes françaises restèrent maîtresses du champ de bataille. Ce combat fut de peu d'importance.

Le 17, le maréchal Saint-Cyr ayant appris que le général Benigsen avait quitté le camp, ne laissant que le général Tolstoi avec 15,000 hommes, marcha sur l'armée Russe, l'attaqua, la mit en déroute, lui prit 20 pièces de canon, 3000 prisonniers et la poussa l'épée dans les reins jusqu'aux frontières de la Bohême. Tout ce corps aurait été pris, si nous avions eu plus de cavalerie; mais le maréchal Saint-Cyr n'avait que 1500 chevaux.

Une partie de ses troupes occupait le fort de Sonnenstein et était en communication avec lui.

Le général Klénau et un corps du général Chasteler s'étaient portés sur Dresde; ils étaient sur la rive gauche de l'Elbe; la rive droite était entièrement libre.

Le maréchal Saint-Cyr avait fait démolir le château de Missen, après en avoir retiré la garnison.

Tous les jours ses fourrageurs allaient jusqu'à trois ou quatre lieues de la place.

On avait dix jours de vivres en réserve, et on se disposait à se porter sur Magdebourg.

Le comte de Lobau, le comte Dumas, le comte Durosnel, et tous les autres généraux étaient bien portans. On n'avait perdu au combat du 17 que 100 hommes. L'ennemi n'avait de son côté aucun pont sur l'Elbe. (Moniteur.)

MAYENCE, le 7 Novembre.

Une gazette bavaroise annonce qu'à la suite d'une épidémie qui a eu lieu dans les environs de Landau vers le 15 octobre, le général russe Tolstoi a été envoyé à Pétersbourg, et qu'un grand nombre d'officiers ont été renvoyés aux régimens ou à la garnison, dans les contrées septentrionales de la Russie.

„Uwe Majesteit welke beter dan iemand de gevoelens en de behoeften zijner onderdanen kent, weet dat wij naar vrede verlangen. Alle de volkeren van het vaste land hebben die nog meerder dan wij van Goden, evenwel, indien tegens den wensch en het belang van meer dan honderd vijftig miljoenen zielen, onze vijanden weigerende te onderhandelen, ons bij het opleggen van voorwaarden een soort van capitulatie wilden voorschrijven, zouden zij hunne bedriegelijke hoop in rook zien vergaan. De Franschen betonen door hunne eigenzels en andere opofferingen, dat geene natie ooit beter dan zij, de pligten jegens het vaderland, de eer en den soeverein is keunende.”

Z. M. heeft daarop geandwoord:

„SÉNATEURS,

„De gevoelens die gij mij te kennen geeft zijn mij aangenaam.

„Geheel Europa trok een jaar geleden met ons op; geheel Europa trekt heden tegen ons op. De reden daarvan is, dat of Frankrijk of Engeland de denkwijze der volkeren vestigt. Wij zouden dus alles te vrezen hebben, zoo de magt en de veerkragt der natie minder was.

„Den nakomelingschap zal zeggen, dat offchooner groote en haggelijke omstandigheden zich voorgedaan hebben, dezelve nogtans niet in staat geweest zijn, Frankrijk en mijne magt te doen bukken.

Ten zelve dage heeft de heer Crawford, gevolmagtigd minister en buitengewoon afgezant van de Vereenigde Staten van Noord-Amerika de eer gehad, ter audientie van Z. M. te worden toegelaten, en heeft aan Z. M. deszelve geloofsbriefven verzoekt. Hij is in deze audientie door een ceremoniemeester en aide begeleid, door Z. Exc. de groot ceremoniemeester in het cabinet gebragt, en door Z. D. Heden prins aarts-kanselier van het rijk, de functionen van staats aarts-kanselier waarmemende, aan Z. M. aangeboden.

Na de audientie heeft Z. M. een commercie-raad bijgewoond.

HH. MM. zijn vervolgens een bezoek gaan afleggen bij H. K. H. Mevrouw, welke eenisfins ongesteld is, en zij van daar naar het paleis van St. Cloud vertrokken.

Den 12 oktober is de heer Benigsen vertrokken, heeft depeches van den maarschalk Saint-Cyr en de volgende tijdingen medegebragt.

Den 12 oktober viel de vijand het dorp Plauen aan; hij werd terug gedreven en de fransche troepen bleven meester van het slagveld. Dit gevegt was van weinig belang.

Den 17, de maarschalk Saint-Cyr vernomen hebbende dat den generaal Benigsen het veld verlaten had, latende den generaal Tolstoi met 15,000 man agter zich, trok hij op de russische armee aan, straksorde dezelve, boog ze wanorder, onnam haar 20 stukken kanon, 3000 krijgsvaaghen en wierp haar met den degen in den rug op de grenzen van Bohemen. Dit geheele corps zou krijgsvaaghen geweest zijn, indien wij meerder kavalerie hadden gehad, doch den maarschalk Saint-Cyr had slechts 1500 man te paard bij zich.

Een gedeelte dezer troepen bezatte het fort Sonnenstein en hield communicatie met hem.

De generaal Klénau en een corps van den generaal Chasteler was op Dresden getogen. Zij waren op den linker oever van de Elbe; de rechter was volkomen vrij.

Den maarschalk Saint-Cyr had het kasteel van Meissdoorn vernield, naar er alvorens het garnison uitgetrokken te hebben.

Dagelijks gingen deszelve manschappen tot op 3 uren van de plaats af voerageren.

Men had voor 10 dagen levensmiddelen in voorraad; men maakte zich gereed om na Maagdenburg te vertrekken.

De graaf Lobau, de graaf Dumas, de graaf Durosnel en alle andere generaals waren welvarende. Men had het gevegt van den 17e slechts 150 man verloren. De vijand had aan die hand geen enkele brug over de Elbe. (Moniteur.)

MENTZEN, den 7 November.

Eene Byersche kourant vermeld dat de Russische generaal Tolstoi ten gevolge van een gevegt hetwelk in omtrek van Dresden den 15 oktober plaats g had heeft, Petersburg is ongekragt en een groot aantal officieren de garnisonen-regementen in de noordelyke gedeelten Rusland gelegen zyn gezonden geworden. De schyff

Le journaliste ne donne du reste aucuns détails sur cette affaire. Suivant la même feuille, la ville de Schwedt a été assignée au roi de Saxe pour y fixer sa résidence. On lui a donné pour l'accompagner le conseiller privé russe M. de Anstetten, qui doit rester auprès de lui.

On assure que les Prussiens seuls ont perdu 22,000 hommes dans les batailles du 18 et du 19.

La Gazette de Francfort du 4 contient un rapport du feld-marchal autrichien Fresnel, sur la bataille de Hanau. Il prétend que si cette affaire n'a pas eu tout le succès qu'on avait espéré, c'est que les forces austro-bavaroises étaient fort inférieures en nombre à l'armée française qu'elles ont eu à combattre. Cette allégation paraît assez extraordinaire quand on se rappelle qu'une partie seule de cette armée a été engagée, et que dans le moment où les Bavarois ont quitté les corps de l'Inu avec trois divisions autrichiennes pour se porter sur le Mein, tous les tournois de la Bavière, des royaumes de Wurtemberg et du grand-duché de Bade ont répété à plusieurs reprises que l'armée du général de Wrede étoit forte de 70,000 hommes. Or, dans le moment où elle a espéré couper la retraite à l'armée française, elle n'avoit fait encore aucune perte, et elle étoit composée de troupes fraîches qui n'avoient pas combattu depuis le commencement de la campagne. C'est donc visiblement pour atténuer sa défaite que le général autrichien diminue le nombre de ses combattans. Il avoue que l'armée française ayant fait avancer 180 pièces de canon, força l'armée alliée à plier; que la cavalerie française maltraita extrêmement l'aile droite commandée par le général bavarois Beckers; que les troupes bavaroise ayant cédé de toute part aux attaques des Français, le général-en-chef de Wrede forma une colonne de grenadiers et de chasseurs autrichiens, et marcha à leur tête avec le général autrichien Goppert, mais qu'à peine elle s'étoit mis en marche que le comte de Wrede fut blessé. C'est alors que le feld-marchal autrichien Fresnel prit le commandement de l'armée. L'état du général de Wrede ne laisse aucun espoir; sa blessure a été déclarée mortelle. Les alliés, d'après leur avis, ont eu 7,000 hommes tués ou blessés dans cette bataille. Ils ne parlent pas du nombre des prisonniers, qui, comme on le sait, est au moins de 6000.

(Journal de l'Empire.)

FRANCFORT, le 8 Novembre.

Des nouvelles que nous recevons à l'instant des bords de l'Elbe, annoncent que le maréchal Saint-Cyr qui avoit été laissé dans Dresde, ayant été instruit le 18 que le général Russe Benigen s'étoit porté sur Leipsick, a marché sur-le-champ contre le comte Tolstoi qui étoit resté seul devant Dresde, l'a battu complètement et l'a rejeté en Bohême.

Ayant appris depuis les événemens de Leipsick, le maréchal Saint-Cyr et le comte de Lobau se sont portés sur Magdebourg où ils se sont réunis au général Lemarrois et à la garnison. En passant à Torgau ils ont rallié la partie du quartier-général et de l'équipage de pont qui étoit restée dans cette place.

Ces nouvelles expliquent le renvoi du comte de Tolstoi à Péterbourg, annoncé par la Gazette de Bareuth, renvoi ordonné à la suite d'une affaire qui avoit eu lieu devant Dresde, et sur laquelle ce Journal ne donnoit aucun détail.

(Journal de l'Empire.)

CARLSRUHE, 8 Novembre.

D'après les ordres du prince Reppin, gouverneur russe de la Saxe, tous les membres des autorités constituées de la Saxe doivent signer ce qui suit:

„ Le soussigné s'engage à être fidèle et obéissant envers les hautes puissances alliées, et promet d'exécuter ponctuellement les ordres des autorités supérieures instituées par elles. „

Le roi de Naples est passé le 29 octobre par Vevay. S. M. se rendoit en Italie. Un courrier est passé quelques heures après; il étoit chargé de dépêches pour le roi.

die kourant zegt voor het overige niets meer omtrent dat gevegt. Volgens dat zelve dagblad is de stad Schwedt aan den koning van Saksen aangewezen om zyn verblyf aldaar te houden. Men heeft hem den russischen geheimraad de heer van Anstetten medegegeven om hem te vergezellen en by hem te verblyven.

Men verzekerd dat de Pruisien alleenlyk in de batailles van den 18 en 19, 22,000 man verloren hebben.

De kourant van Frankfort van den 4 behelst een rapport van den oostenryksche veldmaarschalk Fresnel over den veldslag van Hanau. Hij vermeend dat, zoo dit gevegt geen volkomen goede uitflag gehad heeft, zulks veroorzaakt is om dat de oostenryksche beyerische magt, minder in getal was dan het franche leger, hetwelk zijte bevestigten hadden. Deze bijgebragte reden schijnt zeer buitengewoon te zijn, wanneer men zich herinnerd dat maar een enkel gedeelte van het franche leger in den slag geweest is, en dat in het oogenblik toen de beyerische troepen de oevers van de Inu met drie oostenryksche divisies verlieten, om zich na de Main te begeven, alle de dagbladen van Beyeren, Württemberg en het Groothertogdom Baden onderscheide malen herhaald hebben dat het leger van den generaal graaf von Wrede 70000 man sterk was. Nu had deze armee in het oogenblik dat zij hoopte den terugtocht van het franche leger af te snijden, nog geen schade verlies ondergaan en bestond dezelve uit versche troepen, welke sedert het begin van den veldslag nog niet in den slag geweest hadden. Het is dus waarschijnlijk om zijne ueerlaag te vergeten, dat de oostenryksche generaal het getal van zijne manschap vermindert. Hij bekend dat het franche leger 180 kanonnen hebbende, en aanvoeren, dat van de geallieerden noodzaak te wijken; dat de franche kavalerie de rechter vleugel door den beijerschen generaal Beckers gekommandeert, zeer heeft afgemaakt; dat de beijersche troepen van alle kanten voor de franche vultende, de generaal en chef Wrede eene kolom oostenryksche grenadiers en jagers formeerde, en aan hun hoofd met den oostenryksche generaal Goppert optrok, maar dat dezelve nauwlijks op marsch was, of den generaal Wrede wierd gekwetst. Het is alsoen dat de oostenryksche generaal Fresnel, het bevel van het leger op zich nam. De staat van den generaal Wrede is zeer hopeloos; zijne wonde is dodelijk verklaard. De geallieerde hebben volgens hunne eigen bekentenis 7000 man aan doden en gekwetsten in dezen slag verloren. Zij hebben ook een aantal wondraan de gevangenen, welkers getal zoo als men weet 6000 man bedraagt.

(Journal de l'Empire.)

FRANKFORT, den 18 November

De tydingen die wy op dit oogenblik van de oevers van de Elbe ontfangen melden, dat de generaal St. Cyr, welke in Dresde gelaten was, op den 18 onderrigting hebbende gekomen, dat de russische generaal Barmingfen op zichzelf aan was getrokken, oogenbliklyk zich tegen den graaf Tolstoi welke alleen voor Dresde gebleven was op marsch begeven, hem volkomen geslagen en in Bohemen terug geworpen had.

De marisch van Saint-Cyr en de graaf Lobau na voltooid de gebeurtenissen van Leipsick vernomen hebbende, zijn op Magdeburg getogen, alwaar zij zich met den generaal Lemarrois en het garnisoen verenigd hebben. Zij hebben door Torgau trekkende het gedeelte van het hooftkwartier en van de brugge equipage, welke aldaar gelaten was, van zich gewonnen.

Deze tydingen verklaren de reden waarom de graaf Tolstoi naar Petersburg opgezonden is, als door de Barmingfische kourant te zijn vernomen dat gezogt te zyn geweest van een bevel gegeneert te worden by de oostenryksche had hebbende, zonder over hetzelve meerder te zeggen.

(Journal de l'Empire.)

CARLSRUHE, 8 November

Volgens de bevelen van den prins Reppin, russische gouverneur van Saksen, moeten alle de leden der geconstitueerde magten het volgende oud trekamen.

„ De ondergeteekende verbindt zich getrouw te zijn aan de hooge vereenigde mogendheden en hetzij stipelijc de bevelen der hogere overheden, door dezelve geconstitueerd te zullen uitvoeren. „

De koning van Napels is den 29 oktober door Vevay gekomen. Z. M. begaf zich naar Italië. Een kourier kwam weinige oogenblikken daarna van denzelfden weg als zijnde belast met dépêches voor den Koning.

On a ordonné à tous les habitans des pays occupés par les alliés de recevoir comme numéraire les papiers monnaie russe et prussiens.

(Journal de l'Empire.)

GRAND-DUCHÉ DE BERG

DUSSELDORF, le 2 Novembre,

Les nouvelles de l'Allemagne septentrionale nous apprennent qu'un corps nombreux de troupes danoises se rassemble sur les frontières de la Norwège du côté de la Suède. Ce corps semble menacer la Suède d'une invasion. Il a un nombreux équipage d'artillerie à sa suite, des pontons et tout ce qu'il faut pour se porter en avant et tenter une attaque. On présume que le prince Christian, gouverneur-général de la Norwège, viendra incessamment prendre le commandement de ce corps d'armée. Cette apparition subite inquiète un peu la Suède qui ne s'attendait à rien moins qu'à un mouvement offensif de la part du Danemarck. Elle n'est pas en mesure, attendu qu'elle a envoyé la plus grande partie de ses forces en Allemagne, que l'argent est fort rare et que la saison est fort avancée. Les Norwégiens d'ailleurs sont très-motivés contre les Suédois, qui dans toutes leurs proclamations ont pris un ton hautain que les premiers seront bien aises d'humilier. Pas de doutes que, si l'on en vient aux mains, les Norwégiens ne se battront avec fureur.

Les corsaires danois, suivant les mêmes nouvelles, continuent de faire une guerre très-active aux Suédois et aux Anglais, et leur audace est souvent récompensée d'un heureux succès. Ils font de fréquentes prises qu'ils ont l'adresse de soustraire aux bâtimens en croisière, et dont ils vendent les cargaisons, tantôt en Danemarck, tantôt en Norwège. Les Norwégiens ont été séduits par l'exemple; ils ont armé aussi un grand nombre de corsaires, qui se repandent dans la mer d'Allemagne, sur la mer du nord. Comme ils sont bons voiliers, ils vont au loin, et il est rare qu'ils rentrent sans quelque prise.

Le cours de change de Copenhague s'améliore depuis quelques jours.

WURTEMBERG.

STUTTGARD, le 4 Novembre.

Il se confirme, d'après des nouvelles d'une date assez fraîche, arrivées de Saxe, que M. le général comte Lauriston n'a point péri dans la journée du 19 octobre; il a été fait prisonnier après avoir fait des prodiges de valeur. Mais il ne reste malheureusement plus de doute sur la mort du brave prince Poniatowsky. Son corps a été trouvé, le 25 octobre, dans l'Elster, à peu de distance de Leipzick. Il paraît que ce prince, pour ne pas tomber entre les mains des ennemis, s'était précipité avec son cheval dans l'Elster, mais le cheval s'enfonça dans un terrain fangeux pendant que le prince s'agitait pour le dégager, et fut frappé de plusieurs coups de feu dans le dos qui le renversèrent. On n'y fit pas attention alors, et ce n'est que lorsque le corps du prince a été retrouvé et ramené, qu'on s'est rappelé son sort. Il a été porté à Leipzick où il a été enterré le lendemain 26 avec tous les honneurs dus à son rang et son brillant courage. Les ennemis rendaient justice à ses excellentes qualités et honoraient sa valeur. Intrépide sur le champ de bataille, il traitait les vaincus avec la plus grande générosité. Il était très-attaché à l'Empereur Napoléon, et il aimait beaucoup la France, qu'il regardait comme sa seconde patrie; il a eu la gloire de mourir maréchal de France.

Parmi les généraux de l'armée coalisée qui ont péri dans la journée du 18 octobre, on remarque le général russe de Mantouffel. C'est le 19, près des portes de Leipzick, que le général prussien prince de Hesse-Hombourg a été blessé. Le directeur anglais des fusées à la Congreve, Bogue, a aussi été tué le 18.

(Feuille pub. du dep. du Zuyderzee.)

Men heeft aan alle inwoonders der landen door de bondgenooten bezet bevel uitgevaardigd om als gereed geld de russische en prussische papieren munt te ontvangen.

(Journal de l'Empire.)

GROOT-HERTOGDOM BERG.

DUSSELDORF, den 7 November.

De tijdingen uit het noorden van Duitsland melden ons, dat een talrijk korps deensche troepen zich op de grenzen van Noorwegen aan den kant van Zweden verzamelt. Dit korps schijnt Zweden met eenen inval te bedreigen. Herzelve heeft eene talrijke artillerie equipage, pontons en alles, wat noodig is: om zich voorwaarts te begeven en eenen aanval te beproeven. Men meent, dat de prins Christian, gouverneur-generaal van Noorwegen, onmiddellijk het kommandement van dit leger-korps zal op zich komen nemen. Deze onverwachte verschijning verontrust Zweden een weinig, die niets minder verwachtte, dan eene offensieve beweging van wegens Denemarck. Eerstgenoemde is niet gereed, vermits dezelve het grootste gedeelte van deszelfs magt in Duitschland heeft, dat het geld zeer zeldzaam en het jaargetijde zeer ver gevorderd is. De Noormannen zijn voor het overige zeer tegen de Zweden verbitterd, die in alle hunne proclamatiën eenen hoogen toon gevoerd hebben, welke de eerstgemelden zeer blijde zijn, te kunnen vernederen. Er is geentwiffel aan, of de Noormannen zullen, indien men handgemeen wordt, woedend vechten.

De deensche kapers, voeren bij voordring, volgens dezelfde tijdingen, een' zeer werkzaam oorlog tegen de Zweden en de Engelschen, en hunne stoutmoedigheid wordt dikmaals met een gelukkig gevolg bekroond. Zij maken verscheiden prijzen, die zij de behendigheid hebben, de kruissende vaartuigen te ontnemen, en waarvan de ladingen, dan eens in Denemarken, dan eens in Noorwegen, verkocht worden. De Noormannen zijn door dat voorbeeld aangelokt geworden; zij hebben insgelijks een groot aantal kapers gewapend, die zich in de Noordzee verspreiden. Daar zij goed zeilen, is het zeldzaam, dat zij zonder eenigen prijs weder binnenkomen.

De wisselkoers van Kopenhagen verbeterd sedert eenigen tijd.

(Staatk. dagb. van het dep. der zuyderzee.)

STUTTGARD, den 4 November.

Het bevestigt zich, volgens uit Saxe ontvangen brieven van eene vrij versche dagteekening, dat de generaal graaf Lauriston op den dag van den 19den oktober niet is overgekomen; hij is gevangen gemaakt geworden, na wonderen van dapperheid te hebben verrigt. Doch omtrent den dood van den dapperen Prins Poniatowsky blijft er ongelukkiglijk geen twijfel meer over. Zijn lijk is, den 25sten in de Elster, op een' geringen afstand van Leipzick, gevonden geworden. Het schijnt, dat die prins, om niet in de handen der Duitschers te vallen, met zijn paard in den Elster was gesprongen, doch het paard zakte in een slijkput, en terwijl de prins zich moeite gaf, om er uit te geraken, werd hij door twee schoten in den rug, die hem doorboorden, gekwetst. Men sloeg alstoen daarop geen acht, en het was eerst toer het lijk van den prins wedergevonden en herkend is geworden, dat men zich deze omstandigheden herinnerde. Hetzelve werd naar Leipzick gebragt, salwaar het, des anderen dags, den 26sten, met alle de hem zijn' rang en schitterenden moed verschuldigde eerbewijzingen, begraven is geworden. De vijanden lieten zijne uitmuntende hoedanigheden regt wedervaren en vereerden zijne dapperheid. Onvertsaagd op het slagveld, behandelde hij de overwonnenen met de grootste edelmoe-digheid. Hij was ten uitersten aan Keizer Napoleon verknocht, en hij beminde Frankrijk zeer, hetwelk hij als zijn twee vaderland beschouwde hij heeft de eet gehad, maarschalk van Frankrijk te sterven.

Onder de generaals van het geöalliseerde leger, die gedurende den dag van den 18den oktober gesneuveld zijn, merkt men een Russischen generaal von Mantouffel op. Den 19den, voor de poorten van Leipzick is het, dat de prussische generaal prins van Hesse-Homburg gekwetst is. De Engelsche directeur der brandpiffen van Congreve, Bogue, is insgelijks den 18 gesneuveld.

(Staatk. dagb. van het dep. der Zuyderzee.)